

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

## **LES ACTES DES APÔTRES**

### **2. LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES (Ac 2 - 5)**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 45*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## LES PREMIERS CHRÉTIENS

Ac 2, 42-47

**L**e jour même de la Pentecôte, il y eut trois mille nouveaux baptisés. Comment se manifesta leur conversion, la vie nouvelle qui commença avec leur baptême ? « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans la prière. »

### Caractéristiques du chrétien

L'enseignement des apôtres est la première préoccupation du chrétien : découvrir l'enseignement nouveau, se passionner pour tout ce qui nous révèle Dieu. Dieu a pris la peine de parler à l'homme par son Fils et ses apôtres, qui transmettent cette parole. Comment pouvons-nous être indifférents à la Parole qui vient du Créateur ? Nous consacrons tellement de temps à étudier les sciences, le fonctionnement des machines et des techniques, mais la Parole qui vient de Dieu ne nous intéresse pas...

L'enseignement des apôtres : voilà ce qui est passionnant. Les petits Juifs, il y a une cinquantaine d'année, en Afrique du Nord (c'est Chouraki qui nous le dit), apprenaient à lire dans la Bible, de même que les petits Grecs, sous l'occupation turque. Ainsi, l'enseignement était avant tout celui des apôtres ou des prophètes. En l'étudiant, on apprenait à lire, mais aussi à vivre. Tandis qu'aujourd'hui, en apprenant à lire, on apprend plutôt à mourir, puisque l'on concentre toute son attention sur les choses qui passent, les choses qui meurent.

Commençons donc par nous passionner pour l'enseignement des apôtres. Cela débouche sur la « communion fraternelle ». En effet, l'étude de la Parole de Dieu permet le rétablissement du contact fraternel. On découvre que l'on vit en communion avec d'autres. On sort de l'isolement de l'« individu » pour entrer dans la richesse de la vie personnelle, de la vie communautaire, où l'on est vraiment soi-même lorsque l'on communit avec les autres, sans s'agréger dans un troupeau anonyme, mais en épanouissant sa personnalité dans une communion vivante avec les autres. On s'affirme soi-même en vivant en communauté, en s'ouvrant aux autres, en donnant aux autres et en recevant d'eux. En communiant avec les autres, on sort de la prison de notre corps, on cesse d'être enfermé en soi-même pour s'ouvrir au grand courant de l'amour divin qui passe de l'un à l'autre. On découvre que l'on est aimé et que l'on aime, on trouve le bonheur dans la communion fraternelle.

Cette communion fraternelle s'exprime dans la « fraction du pain ». C'est par cette expression que l'auteur des Actes des apôtres, saint Luc, définit ce que nous appelons aujourd'hui la communion eucharistique, la divine liturgie, durant laquelle le célébrant rompt le pain céleste et le donne, comme le Christ à ses apôtres. La divine liturgie, la fraction du pain, est au centre de la vie de la communauté, de la

communion fraternelle, de l'enseignement des apôtres, et se prolonge dans les prières.

### **Retrouver le sens de l'adoration**

Aujourd'hui le mot « prière » a une résonance creuse dans l'esprit de beaucoup de gens. On dirait que l'on ne sait plus prier. Lorsque je célèbre un mariage, je demande aux gens de ne pas prendre de photos : on ne peut pas à la fois prendre une photo et prier. Quand je dis aux gens « Priez ! », j'ai l'impression de ne pas être compris, de me servir d'un mot qui ne veut rien dire pour mon auditeur. Sait-on encore se mettre face au Dieu invisible pour Le regarder, dans un acte purement désintéressé, et chercher sa volonté, savoir ce que Lui attend de nous ? Prier non seulement pour demander, mais pour écouter, pour rendre gloire, pour louer, pour aimer Dieu, le Lui dire, L'admirer. Ne pas être simplement préoccupés de ce que nous allons manger ou boire, de ce que nous allons acheter, mais être préoccupés d'une façon désintéressée par Dieu, retrouver le sens de l'adoration, de l'émerveillement, de l'étonnement.

Quelquefois, lorsque vous arrivez au sommet d'une montagne, vous découvrez brusquement un panorama magnifique et vous vous exclamez : « Oh, que c'est beau ! ». Il s'agit non pas encore d'adoration, puisque l'on est en présence de la création et non du Créateur, mais d'une admiration désintéressée. Combien plus, si l'on peut avoir cette admiration pour la création, pouvons-nous aussi nous trouver en état d'adoration désintéressée devant la beauté du Créateur Lui-même ! Ô Dieu, que Tu es beau ! Que Tu es grand ! Ô Dieu, je T'adore ! Oui, essayons de retrouver le sens de la prière et, du même coup, le sens de la vie. Entrer dans le plan de l'architecte divin, faire ce que Dieu veut pour que sa volonté se réalise, c'est donner un sens à la vie et à la vocation de chacun. Chacun est appelé par le Créateur à porter sa pierre dans la construction de l'édifice global du Royaume de Dieu, que Dieu entreprend par sa volonté bonne.

Saint Luc nous dit que la crainte s'emparait de chacun car il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Oui, lorsque l'homme se convertit, lorsqu'il se tourne vers Dieu avec foi et amour, alors la fenêtre s'ouvre, la lumière de Dieu entre dans la vie et les prodiges et les miracles se produisent. C'est notre manque de foi, c'est notre asservissement aux choses qui empêchent Dieu de se manifester et d'agir. Admirons Dieu d'une façon désintéressée et, à ce moment-là, Dieu intervient, Il peut agir : nous cessons alors de faire obstacle à son action. Dieu ne force pas les portes : lorsqu'on ne veut pas de Lui, lorsqu'on Lui tourne le dos, Il n'intervient plus dans notre vie et alors nous périssons.

### **La vie communautaire fondée sur le partage**

Que faisaient les apôtres et les disciples ? Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, ils en partageaient le produit entre tous selon les besoins de chacun. On oublie trop ce passage. Les premiers chrétiens vivant dans la communauté fraternelle étaient bien conscients que rien ne leur appartenait en propre. Les Pères

reprindront souvent ce thème. Tout ce que nous avons est un prêt que Dieu nous fait. Rien ne m'appartient. Ce que Dieu me prête, c'est pour que je le partage avec d'autres. Si, dans l'Église, je partage le pain céleste, le corps du Christ, avec les frères, combien plus vais-je partager le pain terrestre et les choses de ce monde !

Ils partageaient le produit de leurs propriétés entre tous selon les besoins de chacun. Puisqu'ils menaient une vie communautaire, ils avaient tout en commun, ils ne disaient pas « Cela est à moi » mais « Rien n'est à moi, tout est à nous. » La vie chrétienne débouche ainsi sur une nouvelle politique, une nouvelle conception de la société. Certes, les techniques de la mise en commun de la propriété sont à découvrir selon les réalités de chaque génération et de chaque situation locale. La vie monastique est l'expression la plus maximaliste de cette mise en commun, mais cela n'est évidemment qu'un aspect. Dans un monastère, tout appartient à tous, tout est mis en commun et personne n'a de propriété individuelle.

Quelle forme concrète cette mise en commun des biens doit-elle prendre dans une société moderne ? À chacun de faire sa recherche, mais ce qui importe, c'est que l'homme perde le sens de son égoïsme, du « C'est à moi ». Rien n'est à moi, tout est pour les autres, car tout est à Dieu et Dieu a créé la terre pour tous. Dieu a donné assez d'abondance aux produits de la terre pour que tous mangent à leur faim, qu'il y en ait pour tous. Dieu est grand et généreux, Il en a fait pour tous. Si nous ne cherchons pas à accumuler « pour moi », mais que nous sommes prêts à donner aux autres, il y aura assez pour tous.

L'apôtre continue : « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. » L'apôtre ne dissocie pas la prière de la mise en commun. Ils étaient assidus au temple puis ils se rendaient dans les maisons pour l'acte spécifique du Nouveau Testament, de la Nouvelle Alliance, pour « rompre le pain », pour célébrer la divine liturgie. Vous remarquez qu'il n'y a aucune rupture entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle. Dans le temple, ils partageaient avec tous les autres juifs la vie de l'Ancienne Alliance, priant avec eux, puis ils se rendaient dans les maisons pour le sacrifice de la Nouvelle Alliance, la « fraction du pain », où ils mangeaient le corps du Christ et buvaient son sang pour devenir corps du Christ.

Du fait même qu'ils partageaient le pain, ils partageaient aussi tous les biens matériels, l'un ne va pas sans l'autre. Lorsque l'on vit la communauté dans le partage du pain céleste, alors on vit en même temps la communion fraternelle et l'on partage aussi les biens matériels, les deux dimensions de la prière. L'union avec Dieu d'une part, l'union avec les frères d'autre part, ne peuvent être séparés. La coupure entre les dimensions verticale et horizontale, entre l'adoration de Dieu et le partage du pain, est à l'origine de toutes les hérésies et fait tant de tort à l'Église. Se concentrer uniquement sur la dimension verticale, adorer Dieu sans aimer le frère, est hypocrisie et mensonge. Saint Jean nous le dit : « Si tu dis que tu aimes Dieu que tu ne vois pas alors que tu hais ton frère que tu vois, tu es un menteur »<sup>1</sup>. Ce

mensonge discrédite l'Église. Inversement, si l'on se consacre au partage des biens sans adorer le Créateur, on aboutit à un communisme matérialiste où la liberté se perd parce que le sens divin de la vie disparaît, parce que le prochain cesse d'être l'image de Dieu et ne devient plus qu'un objet, une chose. Lorsque le communisme devient du matérialisme, le partage des biens devient une sorte de noyade dans les choses. Il a perdu sa raison d'être, car pourquoi partager avec des hommes qui ne sont plus que des choses parmi les choses ? De même que l'adoration perd son sens lorsqu'elle ne s'accompagne pas de l'amour du prochain et du partage, de même le partage perd son sens lorsqu'il cesse d'être une communion où le grand courant divin passe à travers les frères et les unit en même temps au Créateur.

Le partage des biens devient une joie quand il est l'ouverture à l'autre et l'ouverture à Dieu, non plus la perte de la liberté dans un monde de choses où l'homme est asservi aux objets. Partager les biens, ce n'est pas se concentrer sur les choses et se perdre dans les choses, mais c'est retrouver la communion fraternelle et du même coup la communion à Dieu. Voilà la différence fondamentale entre le communisme marxiste, qui est matérialiste, et le communisme chrétien, qui n'oublie jamais la dimension divine du partage. Il y a mise en commun et en même temps communion. Lorsque l'on est en communion avec les frères, on partage avec eux. La communion spirituelle s'exprime dans la mise en commun des biens et cette mise en commun n'est réelle que lorsqu'elle est en même temps communion des cœurs dans le grand courant de l'Esprit de Dieu. C'est la leçon de vie des premiers chrétiens, telle que saint Luc nous la décrit dans les Actes des apôtres.

## NOTE

1. 1 Jn 4, 20.

## LA COMMUNAUTÉ APOSTOLIQUE

Ac 4

### Premier conflit entre Église et pouvoir

Dans le chapitre 3 des Actes des apôtres, Pierre et Jean invoquent le nom du Seigneur Jésus pour guérir le boiteux qui se trouvait devant le temple. Or cette guérison fit scandale, non point parce que le boiteux avait été guéri, mais parce que cela s'était fait au nom du Seigneur Jésus. Ceux qui avaient fait condamner le Seigneur Jésus à mort étaient encore en place. Ce même Caïphe et ce même Anne, devant qui Jésus avait comparu le soir du Jeudi saint, apprennent maintenant que c'est au nom de ce même Jésus que les malades continuent à être guéris. Alors, ils

décident de faire taire ces hommes. Pierre et Jean sont donc arrêtés : « Ils mirent les mains sur eux et ils les jetèrent en prison jusqu'au lendemain.[...] Le lendemain, les chefs du peuple, les anciens et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem avec Anne, le grand prêtre, Caïphe, Jean et Alexandre ».

Voilà donc les mêmes responsables – si l'on peut dire – de la mort du Christ, en présence non plus du Seigneur Jésus, mais de ses disciples. Pierre répond avec audace à ses accusateurs : « C'est par le nom de Jésus Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par Lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. » Il s'agit là de l'essentiel de la prédication de Pierre et de l'Église : « Voilà l'événement historique, Jésus a été crucifié, vous en êtes coupables, et nous, nous affirmons qu'Il est ressuscité, qu'Il est vivant et qu'Il continue à être agissant. C'est Lui qui a guéri le boiteux. » Il leur lance un véritable défi. Jésus est ressuscité, la preuve en est qu'Il continue à être agissant aujourd'hui.

La petite phrase suivante authentifie le texte. Pierre ajoute : « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la pierre d'angle. » Or cette citation du psaume 118, que fait Pierre dans le texte des Actes, nous la retrouvons justement dans l'épître de Pierre. Il s'agirait donc d'une idée qui lui était particulièrement chère. Il y a dans cette phrase le surnom que Jésus lui a donné. Par ce recoupement, nous sentons l'authenticité du récit des Actes des apôtres. Il s'agit de vécu, de réel, non de l'inventé après coup ou de l'interpolation. Cela me paraît très important.

Nous voyons la réaction des membres du tribunal, du Sanhédrin : « Que ferons-nous à ces hommes, car il est manifeste pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle a été accompli par eux et nous ne pouvons pas le nier. Mais afin que la chose ne se répande pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais à qui que ce soit en ce nom-là. Et, les ayant appelés, ils leur défendirent absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus. »

Parler et enseigner au nom de Jésus, c'est dire finalement que Caïphe était régicide, qu'il avait fait tuer le roi des Juifs, le Messie attendu. Nous trouvons ici, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, le conflit entre l'Église et le pouvoir. Le pouvoir interdit de parler au nom de Jésus et voici la réponse de Pierre et Jean au verset 12 : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » Les apôtres refusent d'obéir au pouvoir lorsque le pouvoir leur dit de ne pas parler de Jésus. Oui, il faut obéir au pouvoir légitime et respecter les lois, mais lorsque le pouvoir prétend faire taire les paroles de Dieu, la Vérité, lorsqu'il prétend nous interdire d'annoncer la Résurrection du Christ, alors il faut obéir à Dieu. Pierre et Jean le font avec une audace qui finalement désarme leurs accusateurs car que peuvent-ils répondre à cela ? Un Caïphe qui est grand prêtre peut-il nier qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'à un homme ? L'audace est payante : devant le courage de l'apôtre rempli du Saint Esprit, qui vit la Pentecôte, devant la pure et simple Vérité, le pouvoir est désarmé. Le pouvoir ne peut rien contre la Vérité.

## **Le style de Pierre et Jean**

L'Église aujourd'hui continue-t-elle à avoir cette attitude tout à fait sainte et audacieuse ? Ce qui me frappe et m'inquiète, en lisant l'ensemble de ce chapitre, c'est que je ne retrouve pas souvent dans les prédications d'aujourd'hui le style de Pierre et Jean. Écoutez-les par la suite. Dès qu'ils ont été relâchés, ils se retrouvent avec les disciples : « Ils élevèrent tous ensemble la voix vers Dieu et ils dirent : "Seigneur, Tu es le Dieu qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. C'est Toi qui as dit par le Saint Esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David : "Pourquoi ce tumulte parmi les nations et ces vaines pensées parmi les peuples ? Les rois de la terre se sont soulevés et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Oint. " En effet, contre ton saint Fils Jésus que Tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance. Et maintenant, Seigneur, vois les menaces et donne à tes serviteurs d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance, en étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de ton saint Fils Jésus. " »

Je ne retrouve pas ce style aujourd'hui. Tout d'abord, on cite rarement les psaumes, peut-être parce qu'on ne les lit plus assez, on ne se place donc plus dans ce contexte. Lorsque l'on parle du Seigneur Jésus, on ne dit plus qu'Il est l'Oint du Seigneur, on se sert du mot « Christ » comme si c'était le nom de famille de Jésus, en oubliant qu'Il est Celui qui a reçu l'onction de l'Esprit. Ce vocabulaire, si essentiel, on l'oublie. On oublie que les rois de la terre se sont soulevés et que les princes se sont ligués contre le Seigneur. On ne parle plus de Jésus comme de « ton saint Fils que Tu as oint ». On n'ose plus parler des menaces du pouvoir, ni demander des guérisons, des miracles et des prodiges. Pourtant, Il est le Sauveur des malades, des souffrants, Il est le Sauveur des pauvres. Oui, c'est tout l'esprit du Magnificat. Il est Celui qui renverse les puissants de leur trône et relève les humbles. L'esprit des puissants de ce monde et l'esprit de Jésus sont différents.

## **Une communauté de frères**

Notre texte passe ensuite du plan théologique, définissant Jésus comme l'Oint, au plan social. Cette deuxième dimension apparaît aussitôt car, quand les disciples ont prié, ils sont alors remplis du Saint Esprit. Rappelons qu'à ce moment-là « la multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la Résurrection du Seigneur Jésus. Une grande grâce reposait sur eux tous, car il n'y avait parmi eux aucun indigent. Tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres. Et l'on faisait des distributions à chacun, selon qu'il en avait besoin. »

Remarquez comme les deux pôles de la vie chrétienne sont mélangés : on annonce la Résurrection et on partage les biens, il n'y a pas de distinction entre les deux. On ne peut pas tolérer qu'il y ait des indigents dans la communauté lorsque l'on annonce la Résurrection. On ne sépare pas la dimension verticale, la gloire

rendue au Ressuscité, de la dimension horizontale, le partage des biens, parce que la Résurrection du Christ est annoncée par une communauté de croyants qui partage, une communauté de frères.

Or trop souvent, de nos jours, on est face à des individus qui se rendent « à la messe » ou « au culte », puis qui en repartent. Ils s'y rendent de façon anonyme pour faire leurs petites prières dans leur petit coin, se recueillir pendant un instant dans une église, en oubliant le sens du mot « Église » qui veut dire « assemblée ». Ils prient à l'intérieur du bâtiment sans s'intégrer à l'assemblée, sans se lier aux autres ni former une communauté. Le croyant est ainsi noyé dans la grande masse des incroyants et il ne s'intègre pas à une communauté de personnes qui, parce qu'elles sont des croyants, s'aiment, se soutiennent et se connaissent, ne tolérant pas qu'il y ait des indigents parmi elles.

Il est évident que ni vous ni moi ne pouvons venir en aide à tous les indigents de France, mais dans notre communauté nous ne pouvons pas tolérer qu'il y ait un indigent. Cela commence par le prochain, qu'il faut connaître dans la communauté où l'on est. Il faut que nos églises redeviennent des communautés de croyants, de gens qui se connaissent. Il ne s'agit pas d'« aller à la messe » ou « au culte » un jour dans une église et le lendemain dans un autre quartier, où nous allons prier anonymement sans nous frotter avec nos frères. Je sais bien qu'il est agaçant de retrouver tout le temps les mêmes personnes avec leurs mêmes défauts et leurs petits potins communautaires, de même qu'il est agaçant pour un mari et une femme de se retrouver ensemble pour se disputer ; mais il faut se disputer pour s'aimer. Il faut être une communauté : l'Église, c'est cela ! Ce ne sont pas des individus qui font leur prière dans une assemblée anonyme.

En pratique, il faut qu'un chrétien, lorsqu'il est dans la même ville – pas lorsqu'il est en voyage, évidemment – se rende régulièrement dans la même église, dans le même temple, afin de se lier avec les autres membres de la communauté. Il faut qu'il y ait communauté, sinon il n'y a pas Église. L'Église n'est pas un lieu où l'on se recueille, mais une assemblée où l'on partage, où l'on adore ensemble, où l'on témoigne ensemble de la Résurrection du Christ. L'Église est une communauté de témoins, une communauté de frères qui partagent. N'oublions pas que la liturgie eucharistique est un repas en commun où l'on vient à la table du Seigneur et où, avec Lui, on partage le même repas en rendant gloire ensemble au même Dieu.

Je crois que si nous voulons que l'Évangile retrouve son impact sur la société d'aujourd'hui, il faut que nous revenions à de petites communautés vivantes, non de grandes assemblées anonymes. Il faut que nous formions des communautés de partage, mais aussi de témoignage, où l'on proclame la réalité du Christ ressuscité, des communautés d'adoration où l'on rend gloire au Ressuscité, à son Père et à son Saint Esprit. Tout cela se tient. Il ne s'agit pas de faire de l'Église une simple société philanthropique. Ce partage qui est tellement essentiel, ce « communisme » chrétien – si l'on peut dire – est intimement lié au témoignage de la Résurrection. Les deux aspects sont inséparables et c'est ce qui fait la force de la petite communauté apostolique. Ils étaient quelques milliers et pourtant il est évident qu'ils se



connaissaient.

Nous pouvons nous regrouper en petites communautés qui se connaissent, qui s'aiment et qui témoignent ensemble. Est-ce que vous êtes insérés dans une communauté de témoignage et de partage ? En d'autres mots, êtes-vous dans l'Église ? Être dans l'Église ce n'est pas simplement respecter une autorité ecclésiastique. Vous êtes de l'Église si vous vivez en communauté de témoignage et de partage avec les autres croyants et si, après avoir partagé le pain et le vin eucharistiques, mais aussi les biens matériels, vous annoncez ensuite que le Christ est ressuscité et que vous attendez activement avec eux le retour du Christ.

Le chapitre suivant des Actes des apôtres décrit la mise en commun des ressources et nous verrons que la communauté primitive n'était nullement une communauté de gens parfaits. Il ne s'agit pas d'idéaliser les premiers chrétiens, ils avaient leurs mensonges et leurs querelles tout comme nous, mais ils étaient tout de même une communauté. Je ne pense pas que les premiers chrétiens avaient plus de sainteté que les chrétiens d'aujourd'hui, mais ils étaient une communauté de croyants et de témoins. Ils y croyaient. Nous aussi, en fait, nous y croyons, seulement nous nous refermons sur l'individuel. Il faut que nous retrouvions ce que l'on appelle des « communautés de base », il faut que l'Église soit un ensemble de petites communautés qui se retrouvent pour la prière, l'adoration, le partage, non seulement dans le sacrement mais aussi le partage des biens et le témoignage commun.

## UNE ÉGLISE PURE ET REDOUTABLE

Ac 5

**L**e chapitre 5 est un chapitre étonnant qui nous donne une idée redoutable de l'Église dans ses débuts, mais aussi de l'Église telle qu'elle devrait être, l'Église dans toute sa pureté, dans toute sa rigueur, dans toute sa puissance spirituelle ainsi que dans toute sa faiblesse matérielle.

### **Le mensonge d'Ananias et Saphire**

Vous connaissez l'épisode : Barnabé vient de remettre aux pieds des apôtres le fruit de la vente d'un champ qu'il possédait, car ainsi les premiers chrétiens mettent tout en commun. C'est alors que deux disciples, un couple, Ananias et Saphire, voyant que l'on a admiré la générosité de Barnabé, veulent eux aussi se faire admirer. Ils désirent apparaître généreux, donnant tous leurs biens à l'Église, c'est-à-dire à l'assemblée des fidèles, mais sans cependant renoncer à ces biens. Ce qu'ils vont faire, ce n'est pas pour enrichir les pauvres ni l'Église, mais pour se donner l'apparence d'être généreux.

Quel est leur mensonge ? Ils vont effectivement vendre leurs biens, mais ne

remettront aux pieds des apôtres qu'une petite partie, gardant le reste pour eux-mêmes, en cachette, et ayant ainsi l'air de tout donner. En d'autres mots, alors que leur acte est mauvais, puisqu'il s'agit d'une hypocrisie, d'un mensonge, ils vont le faire paraître comme quelque chose de beau et de généreux.

Lorsqu'Ananias se présente devant Pierre pour lui apporter le soi-disant prix de la vente, Pierre lui dit : « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur ? Tu as menti à l'Esprit Saint et tu as retenu une partie du prix du terrain ». Le péché contre le Saint Esprit, celui que justement le Christ déclarait impardonnable, consiste non pas dans une faiblesse, une défaillance, mais à présenter délibérément le mal comme le bien et le bien comme le mal. C'est mentir contre sa propre conscience, caricaturer le Christ, présenter de Dieu une icône fautive, présenter Dieu comme méchant ou hypocrite. Cela, c'est le crime de l'Inquisition, qui torturait au nom du Christ, qui présentait le crime de la torture et de la mort comme pouvant plaire à Dieu.

Voilà ce que font Ananias et Saphire et Pierre le leur reproche : « Tu as menti à l'Esprit Saint en retenant une partie du terrain. Ne pouvais-tu pas le garder sans le vendre ? Tu n'étais pas obligé de le vendre ou, si tu voulais, tu pouvais disposer du prix à ton gré, en faire ce que tu voulais. Comment ce projet a-t-il pu te venir au cœur ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, c'est à Dieu. » Il a menti à Dieu car il s'est menti à lui-même, il ment à sa propre conscience, sachant que ce qu'il fait est mal.

Quand il entend ces mots, Ananias tombe mort. Cela est très dur. Mettons bien les choses au point : tout d'abord ce n'est pas Pierre qui le tue, comme on se l'imagine quelquefois. Non, c'est Dieu qui lui retire la vie qu'Il lui a donnée. On ne peut pas parler de peine de mort quand Dieu retire la vie parce que Dieu nous retire toujours la vie à un moment ou un autre et c'est Lui seul qui choisit le moment où Il la retire. Pierre constate simplement le crime d'Ananias.

À ce moment, la femme d'Ananias se présente et Pierre la questionne : « "Dis-moi, le terrain, c'est bien à ce prix que vous l'avez vendu ? " Elle dit : "C'est bien à ce prix-là". » Alors Pierre constate la complicité des deux, ils se sont mis d'accord délibérément pour tromper et mentir. « Alors Pierre reprit : "Comment avez-vous pu vous mettre d'accord pour provoquer l'Esprit du Seigneur ? Écoute, les pas de ceux qui viennent d'enterrer ton mari sont à la porte, ils vont t'emporter toi aussi." » Pierre sait ce que Dieu va faire. « Et aussitôt, elle tomba aux pieds de Pierre et expira. Quand les jeunes gens entrèrent, ils la trouvèrent morte et l'emportèrent pour l'enterrer auprès de son mari. Une grande crainte saisit alors toute l'Église et tout ceux qui apprirent cet événement. »

### **L'Église doit être l'icône de Dieu**

On voit ainsi à quel point l'Église est sainte. On ne peut pas jouer avec Dieu. On ne peut pas se servir de l'Église pour ses propres intérêts. L'Église doit être l'icône de Dieu et lorsqu'elle ne l'est pas – malheureusement trop souvent elle est une caricature de Dieu – alors n'hésitons pas à le dire. Malheur à ceux qui se disent serviteurs de l'Église et, en fait, profitent d'elle. L'autel du Seigneur est

redoutable, s'approcher de lui, c'est venir vers ce que saint Paul appelle le « feu dévorant »<sup>1</sup>. Dieu est un feu dévorant, un feu qui éclaire, qui réchauffe, mais qui brûle.

On a tendance à dire : « C'est tout à fait faux. Le Dieu de l'Ancien Testament était juste et redoutable et le Dieu du Nouveau Testament est tout amour et bonté. » Mais c'est le même Dieu ; l'amour est redoutable. Il y a une très belle icône du Christ de Patmos où l'on voit le Christ qui nous regarde avec deux yeux différents. L'un est extraordinairement doux, l'autre est un peu plissé. L'un représente l'amour et l'autre la justice de Dieu. Un Dieu qui ne serait pas juste ne pourrait être un Dieu d'amour et la justice d'un Dieu qui ne serait pas amour deviendrait insupportable. En Dieu, l'amour et la justice se combinent parfaitement. Nous serons jugés par un Dieu d'amour et nous sommes aimés par un Dieu juste. L'Église se doit alors d'être l'image à la fois de cet amour et de cette justice. Elle doit être vraie, elle doit être pure. Si l'Église n'est pas vraie, alors elle devient cette caricature de Dieu qui Le rend odieux, et cela est affreux ! Trop souvent, l'Église présente de Dieu une image odieuse et c'est là le pire des crimes.

Dieu doit conserver son Église pure, donc en écarter ceux qui vont la déformer. Il est terrible d'être membre de l'Église. J'aimerais que les jeunes, qui ont le sens de l'absolu, se rendent compte que c'est dans l'Église que cette soif d'absolu peut et doit avoir libre cours, ils ne doivent pas laisser l'Église aux mains d'hommes compromis, de vieillards prudents qui veulent à tout prix arrondir les angles en s'entendant avec les pouvoirs. Il ne s'agit pas d'être pressé – Dieu n'est pas pressé – il s'agit d'être pur. L'Église doit être transparente à son Dieu et, pour cela, elle doit vivre l'Évangile avec une exigence absolue. Il me semble que c'est la ligne que l'on peut retirer de ce texte, ainsi d'ailleurs que de la suite, car les deux événements qui nous sont ensuite rapportés dans les Actes des apôtres vont tout à fait dans le même sens, comme nous allons le voir.

### **La guérison des malades**

Les apôtres prêchaient avec une audace d'autant plus grande qu'ils savaient que l'Esprit du Seigneur était avec eux, que la puissance de Dieu se manifestait en eux, que les malades étaient guéris rien qu'au passage de l'ombre de Pierre. Pierre n'était pas un demi-dieu, il ne faisait qu'annoncer la Parole. Ce n'est pas lui qui guérit, c'est le Christ. Mais parce que les hommes reconnaissaient en lui la puissance du Ressuscité, ils se trouvaient guéris par leur foi. Comme l'hémorroïsse a été guérie dès qu'elle a touché le bord du vêtement du Christ, de même ceux qui se plaçaient à l'ombre de son disciple étaient guéris. Alors « la multitude accourait des localités voisines, portant des malades et des gens tourmentés d'esprits impurs et tous étaient guéris », par la main guérissante du Christ. Il est venu pour cela, pour guérir l'humanité pécheresse.

La maladie peut être parfois la conséquence du péché et je pense que lorsque l'on est malade, c'est une question à se poser. Mais la maladie peut être aussi l'épreuve qui permet au serviteur de Dieu de montrer son amour et sa sainteté. La maladie de Job n'était pas une punition pour le péché, comme ses faux

amis voulaient le prétendre, elle était au contraire l'épreuve qui allait montrer son amour et son obéissance à son Dieu. On ne peut donc pas généraliser. On peut cependant dire que la maladie est toujours une conséquence du péché dans le sens où elle est le symptôme d'un monde déchu, que la maladie soit de la faute des autres ou de notre faute, elle est toujours un symptôme de la déchéance humaine, même lorsqu'elle est une épreuve qui va nous permettre de montrer notre sainteté, parce qu'elle fait partie des attaques du Malin.

Ces malades venaient pour être restaurés dans leur intégrité de corps et d'âme, pour être recréés. Voilà ce que fait le Seigneur : Il recrée l'homme à son image et à sa ressemblance. Il rend à l'homme son antique beauté. Tout cela se faisait d'une façon merveilleuse.

### **Les apôtres face au Sanhédrin**

Alors, les chefs du peuple grincent des dents. Ils avaient en effet interdit aux apôtres d'agir au nom du Christ, puisque c'étaient eux qui L'avaient condamné à mort. Tous ces miracles qui se font au nom du Christ sont autant d'affirmations que Caïphe et le Sanhédrin ont bien condamné à mort le Messie. C'est pourquoi ils disent aux apôtres : « Vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme », le sang du Christ. Cela est vrai : prêcher, guérir au nom du Christ, manifester la puissance de Dieu, c'est faire retomber sur Caïphe, sur Anne et le Sanhédrin le sang du Christ. « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner ce nom-là et voilà que Jérusalem tout entière est remplie de votre doctrine. » Ils remettent alors en prison les apôtres, Pierre, Jean et sans doute d'autres.

La puissance de Dieu se manifeste alors à nouveau : les apôtres sont en prison et voilà qu'on les retrouve dans le temple en train de prêcher. Le texte nous dit que l'ange du Seigneur les a faits sortir de la prison. Lorsque les grands prêtres convoquent les gardes, ceux-ci rendent compte en ces termes : « Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée et les gardes en faction devant la porte, mais lorsque nous avons ouvert, nous n'avons trouvé personne à l'intérieur. » La prison était vide. Celui qui a ressuscité le Christ des morts, qui a rendu vide la prison de son corps – le tombeau – continue à faire des merveilles pour son Église.

Caïphe, Anne et le Sanhédrin sont conscients qu'il se passe quelque chose de mystérieux, ils ne comprennent pas et, au fond, ils ont un peu peur. Quand ils convoquent à nouveau les apôtres pour leur reprocher de prêcher le Christ, Pierre leur répond avec cette même audace : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos Pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté en le pendant au bois. » Pierre n'hésite pas à accuser de meurtre et de régicide les grands prêtres qui ont condamné le Messie à mort. Il le dit avec une telle audace que le pouvoir a peur.

L'histoire de l'Église est pleine d'événements de ce genre. L'incroyant ne comprend pas ce qu'il s'est passé, il ne voit rien. J'ai eu l'occasion dans ma vie de constater des événements de ce genre : Dieu agit dans l'Église aujourd'hui, Il fait des choses, disons-le. Il ne s'agit pas de merveilleux, il ne s'agit pas de légendes et de fables qui essaient d'éblouir et d'épater. Cette action de Dieu est mystérieuse,

mais elle est là.

Au milieu du Sanhédrin se trouve un homme juste du nom de Gamaliel, un pharisien, qui fut l'un des maîtres de Paul. Il ne faut pas oublier que, parmi les juifs, il y avait des hommes d'une grande pureté, d'une grande droiture, qui obéissaient à la Loi et, même s'ils n'avaient pas encore la foi en Jésus comme Messie, ils avaient cette rectitude de jugement. Gamaliel donne ce bon conseil, parce que Caïphe et Anne veulent faire mourir les apôtres : il leur dit de ne pas oublier que, si les hommes sont des faux messies, si ce qu'ils font vient des hommes, cela passera : « Ne vous occupez plus de ces gens. Si cela vient des hommes, l'entreprise disparaîtra d'elle-même ». Une entreprise mauvaise ne survit pas, nous le voyons constamment dans l'histoire. Accordez aux gens le bénéfice du doute : si ce qu'ils font est mauvais, le temps fera voir que cette entreprise ne vient pas de Dieu, elle s'écroulera toute seule. « Mais si cela vient de Dieu, c'est en vain que vous vous y attaquez. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre contre Dieu. »

Il est étonnant que le Sanhédrin écoute ce conseil et le suive. Caïphe a un peu peur, parce qu'il sent bien que cette sortie de prison de Pierre et des apôtres a quelque chose de mystérieux. Le christianisme naissant les déconcerte, ils sentent qu'il y a là une puissance cachée qui les inquiète.

Disons bien que les gens qui font le mal sont des gens qui ont peur. Par conséquent, les chrétiens peuvent et doivent avoir une grande audace en présence du mal. Nous n'avons rien à craindre des méchants parce que le Dieu bon est le Dieu puissant qui est avec nous. L'Église ne doit jamais avoir peur. Ce sont les gens du Malin qui doivent avoir peur. Ne craignons pas.

Il faudrait que l'Église retrouve ce visage pur et dur – dur dans le sens où le cristal est dur et où ce qui est pur n'a pas peur. N'ayons pas peur de dire la vérité et d'être vrais. À ce moment-là, les hommes, à travers cette transparence de l'Église, discernent les traits de Dieu, du Dieu aimant et redoutable. Tout le chapitre que nous venons d'étudier nous inspire une crainte de Dieu. La crainte de Dieu n'est pas de la peur. Elle est un effroi devant la sainteté de Dieu. L'Église n'est pas douceuse, elle n'est pas faible, elle n'est pas « le doux petit Jésus » – c'est le grand Dieu saint, d'un amour redoutable. Et l'Église doit retrouver cet aspect pur et redoutable, merveilleux et saint. Soyons saints comme notre Père est saint !

## NOTE

1. Hb 12, 29.